

Interview exclusive de Stefano Savona !!

Répondant à l'invitation des classes de 1^{ère} PCEPC (Chimistes), des élèves de la classe de 1^{ère} GA (Gestion administration) et la classe BMA1 (Horlogerie), Stefano Savona est venu nous rendre visite au lycée Marcel Dassault le 5 décembre 2019. Nous l'avons reçu dans le bâtiment des ateliers et il s'y est trouvé fort à son aise.



Stefano Savona en plein échange avec les élèves.
Photographe : Mme Spiesse, professeur de Français-Histoire/Géographie

Au début peu de personnes parlaient mais l'atmosphère s'est vite détendue et chacun a pu s'exprimer comme il le souhaitait.

Nous reprenons ici un petit résumé du film, ensuite, nous vous livrons l'interview exclusive, puis enfin, nos impressions.

Dans la périphérie rurale de la ville de Gaza City, la famille Samouni s'apprête à célébrer un mariage. C'est la première fête depuis la dernière guerre. Les habitants que l'on voit filmé par S. Savona ont perdu un grand nombre de leurs parents, leurs maisons et leurs oliviers. Le quartier où ils habitent est en reconstruction. Ils replantent des arbres et labourent les champs, mais une tâche plus difficile encore incombe à ces jeunes survivants : reconstruire leur propre mémoire. Au fil de leurs souvenirs, *Samouni Road* dresse un portrait de cette famille avant, pendant et après l'événement qui a changé leur vie à jamais. Cela à travers les yeux d'Amal, une petite fille protagoniste du film documentaire.

D'après la Source suivante : http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/52502_1

Pour le réalisateur sicilien, cinéma ne rime ni avec le mot *spectacle*, ni avec le mot *star*. Non. « Le cinéma, c'est d'abord l'inconfort, déclare-t-il, c'est ça qui avant tout donne puissance et sens à la présentation du vrai ».

Durant cette rencontre, certaines réponses furent très intéressantes, c'est celles que nous avons sélectionnées pour vous. Mais évoquons ensuite le moment où Stefano Savona a commencé à filmer.

Stefano :

La première scène que l'on voit à l'écran, c'est presque la dernière que j'ai filmée. On voit qu'Amal met le bandeau devant ses yeux. Que se passe-t-il dans sa tête ? Qu'est-ce que signifie ce geste ? Que se passe-t-il derrière ses yeux lorsqu'elle les ferme ? J'ai compris qu'on pouvait faire des images, des passerelles entre elle comme je la filme et ses propres souvenirs. Les dessins d'animation les transfèrent et nous avons ainsi accès à sa mémoire. C'est important de préciser cela car c'est la clé pour comprendre la place de l'animation dans ce film. C'est l'histoire qu'il y a à l'intérieur de l'histoire. Et puis cela pose la question de comment se reconstruire lorsque tout est détruit. Comment accéder au vrai souvenir ? Et pour quoi faire ?

Les élèves : présentons les raisons de ce film, le point de départ.

Stefano : Il y avait des journalistes également sur place. Ces journalistes posaient des questions et filmaient les habitants aussi. Quand tous les journalistes sont partis, j'étais le seul à rester. Beaucoup de télévisions ont fait des reportages sur cette même famille et cela pour faire des reportages rapides la plupart du temps. Ce film n'est pas un reportage. A un moment donné, la famille m'a demandé :

« Pourquoi tu ne pars pas ? »

-J'ai envie de faire un film, leur ai-je répondu.

Là, ils ont raconté des choses qui n'étaient pas liées à la guerre mais à leur passé, avant... Les habitants étaient très étonnés et c'est là que le film a commencé à se mettre en place.

Les élèves : comment vous êtes-vous liés ?

Stefano : Je suis parti puis revenu une autre fois. J'ai connu cette famille au lendemain du massacre, du bombardement. J'ai commencé par rencontrer et discuter avec les garçons. Au début ce n'était pas Amal qui était filmée. Puis la mère d'Amal m'a raconté les histoires liées à la famille. A cette époque Amal était à l'hôpital car elle avait été blessée très grièvement...

L'idée était d'écrire ce film à partir du point de vue d'un enfant qui ouvre sur tout autre chose que sur le seul sujet de l'identité. Il fallait permettre l'identification mais aussi aller bien au-delà. Mon film n'est pas un reportage, c'est du documentaire qui raconte une histoire particulière, celle d'une enfant, d'une famille. Donc, on devait passer par un procédé d'identification. Ce n'était pas évident au début. Si c'était du cinéma, on devait passer par un procédé d'identification et c'est Amal qui nous permet de nous identifier.

Les élèves : Comment va Amal aujourd'hui ?

Stefano : Amal a aujourd'hui 21 ans, elle a un enfant et est à l'université, elle apprend l'anglais. Amal va très bien elle est très active sur Facebook, elle était considérée comme martyre mais en fait elle est une leçon de vie, car elle continue sa vie normalement si on veut...



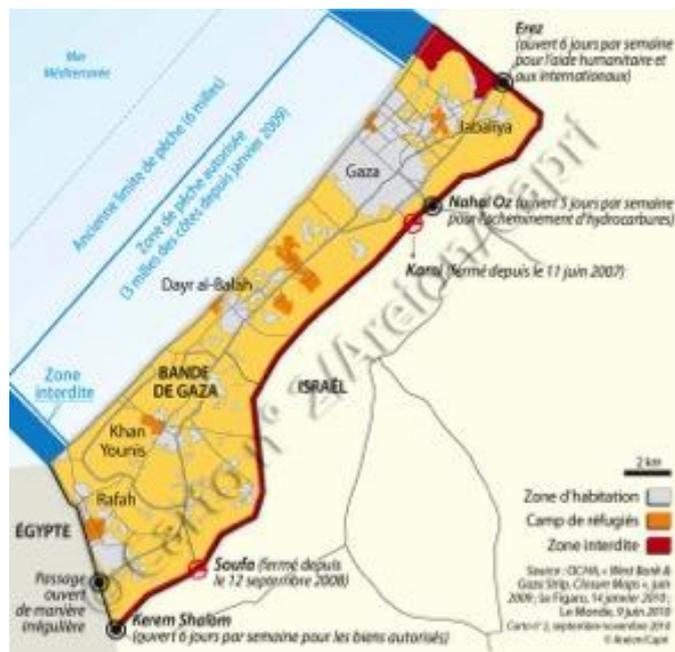
Amal dans le film « Samouni Road »
Source : <https://www.lesinrocks.com/cinema/films-a-l-affiche/samouni-road/>

Les élèves : pourquoi choisir Amal comme protagoniste ?

Stefano : J'ai été touché en voyant cette petite fille qui se bat pour trouver sa place dans sa famille et dans la vie. C'est une fille, une aînée, une survivante plus qu'une martyre manquée. Lorsque j'ai visionné toutes les images, j'ai compris qu'elle était comme un lien, un fil rouge parmi tous les témoignages recueillis. Et, dans tout film, on a besoin de s'identifier à un personnage central pour que cela fonctionne. J'ai choisi de dire ce qui se passait dans sa tête, de remettre en scène comme une mémoire, un souvenir.

Les élèves : Comment Stefano Savona avez-vous réussi à franchir les frontières de Gaza ?

Stefano : Je suis passé par des tunnels de contrebande à plus de 30 mètres sous terre et ai rampé à quatre pattes pendant ¾ d'heure avant d'arriver à Gaza. J'avais une caméra, un sac avec des câbles et des affaires pour me changer. J'avais emprunté ce chemin car je n'avais aucun papier attestant mon droit d'être sur le territoire, j'étais là-bas en toute illégalité.



Carte Israël- Bande de Gaza

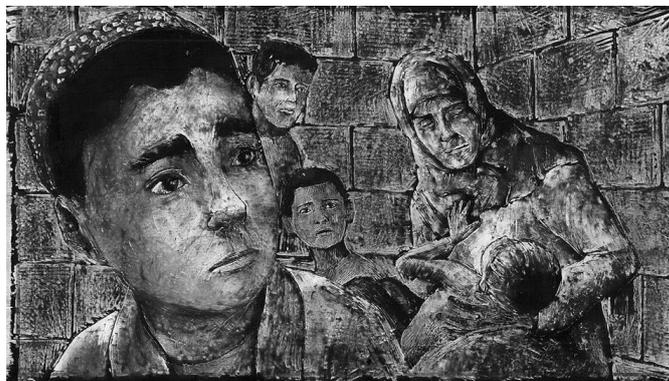
Source : <https://iris-recherche.qc.ca/blogue/gaza-un-peuple-sous-les-bombes>

Les élèves : Lorsque l'on n'est pas journaliste, est-il facile de rentrer dans la bande de Gaza avec une caméra et quelles sont vos relations avec l'Etat d'Israël ?

Stefano : Déjà en tant que journaliste, il est difficile de rentrer dans la bande de Gaza sans une carte de presse. Au moment de la guerre, il n'y avait aucun journaliste qui avait le droit de rentrer jusqu'à la dernière semaine de guerre parce que l'Israël l'avait empêché et n'avait pas donné de permission de passage. L'Egypte non plus. Il y a une règle en Egypte, dès qu'il y a une frontière, on paie. Je suis arrivé là-bas et j'ai sorti un papier de ma poche, c'était une carte de cinéma à Paris sur laquelle il n'y avait pas de photo et j'ai fait croire à la police que c'était une carte de presse. C'est comme ça que je suis arrivé jusqu'à la frontière. Après, il y a eu, comme par hasard, une semaine avant la fin de la guerre, une annonce comme quoi si on avait une autorisation de notre propre ambassade on avait le droit de passer à Gaza. J'ai donc fait, tout seul, un vrai-faux papier de l'ambassade. Lorsque je suis arrivé à la frontière, je l'ai montré et suis passé sans que jamais ils ne vérifient.

Les élèves : Combien a coûté le film ?

Stefano : Au départ, sans ajout, le documentaire devait coûter à peu près 100 000 euros. Puis, avec l'ajout nécessaire de la partie animation, le recours au dessinateur en chef italien et son équipe de 40 personnes, cela a pris 10 ans de travail, et 19 000 dessins ont été réalisés. Finalement, il a coûté 1 million d'euros, ce qui n'est pas excessif pour un film. On n'a pas gagné d'argent avec le film.



Souvenir d'Amal en image d'animation pendant la guerre
Source : https://www.lemonde.fr/cinema/article/2018/11/07/samouni-road-quand-la-guerre-s-abat-sur-une-famille-de-gaza_5379912_3476.html

Comment êtes-vous passé du métier d'archéologue à celui de réalisateur ?

Stefano : Je voulais raconter des histoires. En archéologie, on le fait aussi, mais je voulais raconter quelque chose de plus contemporain. Je voulais faire autre chose qu'un travail académique et scientifique. Le parallèle entre les deux est une sorte de « collage » de matériaux, qui assemblés, forment une histoire. J'ai commencé par faire de la photo, ça n'a pas marché et je me suis tourné vers le documentaire avec succès.

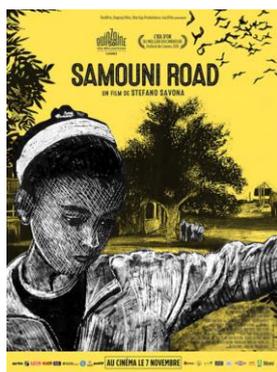


Stefano Savona, réalisateur du film

Source : <https://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article23951>

Les élèves : avez-vous tourné plusieurs fois certaines scènes ? La famille a-t-elle accepté facilement de se laisser filmer ?

Stefano : Aucune scène de mon film n'a été retournée. L'événement tragique, le bombardement, n'est pas un film, ce serait un reportage. Ce documentaire est l'histoire d'un individu, et si ce n'était pas l'histoire d'un individu, ce ne serait pas un film. Je suis resté un mois donc la famille été familière avec la caméra. Ils m'ont adopté car je n'étais pas envoyé par une chaîne de télévision, je parlais avec eux et pour eux. J'étais accompagné d'un interprète. Au début quand je suis arrivé,



Affiche du film

Source : http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=248639.html

il y avait des journalistes également sur place. Ces journalistes posaient des questions et filmaient les habitants ainsi que la ville. Quand ils sont partis, j'étais le seul à rester et les habitants étant très étonnés et c'est là que le film à commencer à se mettre en place, je suis parti puis revenu mais avec un interprète. Les gens du quartier, m'ont dit, que ce n'était pas un film, c'était leur vie.

Les élèves : quel a été votre réaction quand vous avez appris que vous avez gagné un prix ?

Stefano : Sincèrement j'aurais été très déçu si je ne l'avais pas eu. Je n'avais pas trop apprécié les autres films présentés dans la compétition. Mais jusqu'au jour d'avant j'étais super content d'être juste nominé. Je me disais ce n'est pas important de gagner. Mais finalement je n'ai pas trouvé ça étonnant. La palme à Canne m'a permis de faire connaître cette histoire, être plus visible bien sûr mais aussi et surtout porter cette histoire auprès du grand public.

Les élèves : Certains d'entre nous ont trouvé le film un peu long. Avez-vous essayé de faire quelque chose de long ?

Stefano : J'ai pris tout mon temps pour chercher à raccourcir, apparemment je n'ai pas réussi... Dire que c'est long est une manière polie de dire que l'on s'est ennuyé finalement le problème je pense que c'est que je n'ai pas pu faire mieux il aurait pu être plus long et moins ennuyant ou plus court et plus ennuyeux. Le but du film était de réussir à garder l'attention du début à la fin donc si quelqu'un l'a trouvé long c'est parce que je n'ai pas réussi à garder son attention du début à la fin.

Le cinéma, une ouverture sur notre monde

Quand l'expérience des autres nous enrichit :

Si parfois on a trouvé que le réalisateur ne voulait pas être là, qu'il manquait d'entrain à répondre, on a vraiment trouvé l'interview ultra

intéressante. On a senti que certaines questions étaient gênantes mais on n'était pas là pour dire « Ah, qu'est-ce qu'on a aimé votre film ! » Et Monsieur Savona a joué le jeu et il a la plupart du temps répondu avec sincérité. Notamment à propos de ce passage qui évoque son arrivée sur le territoire. C'est un passage important de l'interview car c'est celui qui permet le film et si Stefano n'avait pas pu entrer / rentrer, le film n'aurait pas pu exister. Malheureusement, le réalisateur ne parlait pas très fort.

Cette rencontre nous a apporté un point de vue différent sur la profession de réalisateur, sur ce qu'est la réalisation d'un film dans des conditions de tension politique et meurtrières. Pour nous, ce film est une histoire voire plutôt une catastrophe mise en image car la famille vit un vrai enfer moral et physique à cause d'une simple erreur de jugement d'après une image satellite. On aurait envie de dire « Encore un film sur le malheur des autres. C'est fatiguant, routinier d'être toujours témoins de ces violences, cela devient banal. Et puis rien ne change. » Mais c'est justement cela qui est ultra inquiétant, notre impuissance. Avoir l'image réelle et l'image de souvenir crée une atmosphère nécessaire à la réflexion. Cet homme, le réalisateur a été prêt à tout pour faire de cette catastrophe une histoire qui nous captive et nous alerte.